

Aussi, le branchement de la JIRAMA est onéreux (en moyenne 60 000 à 70 000 Ariary le mètre linéaire). Cette situation accentue l'ancrage des ménages au puits. Presque dans tous les Fokontany, la majorité des ménages utilisent les puits pour satisfaire ses besoins en eau.

3.1.5.2. Accès inadéquat à l'électricité

L'électricité devient, de nos jours, de plus en plus indispensables à l'épanouissement de l'être humain, du moins pour l'éclairage et pour alimenter un poste de radio et de télévision.

La ville de Manakara est alimentée en énergie électrique à partir d'une centrale thermique, d'une puissance installée 1 420 Kwh. Actuellement, selon les responsables de la JIRAMA, la capacité de production est encore suffisante avec une utilisation de 48% de cette puissance installée²⁴. Néanmoins, la JIRAMA a une faible capacité de raccordement. En effet, le taux de raccordement par an est seulement de 15% des demandes déposées.

Le réseau de distribution est constitué de lignes de moyennes et basses tensions qui sont à la fois aériennes et souterraines. Les lignes souterraines sont parfois endommagées par l'implantation des bâtiments. L'effectif des abonnés atteint 4 250²⁵ soit presque la moitié des ménages malgré le coût de branchement assez élevé par rapport au pouvoir d'achat de la population (15 000 à 20 000 Ariary le mètre linéaire). Cependant, ce chiffre ne reflète pas la réalité car la plupart des maisons dans les bidonvilles à l'exception du Fokontany d'Andranodaro qui n'est pas desservi par aucun réseau de la JIRAMA, sont fournies en électricité, mais il n'est pas clair de savoir si elles sont rattachées au réseau public, légalement ou clandestinement, ou bien s'il s'agit des réseaux illégaux de distribution d'eau et d'électricité qui s'organisent à partir de compteurs privés (1 branchement pour 10 à 15 ménages).

Mais paradoxalement, les coupures de courant sont assez fréquentes dans la ville de Manakara. La ville subit des coupures de courants quotidiennes de quatre heures (4h à 8h) par quartier en plus des coupures « imprévues », mais ce sont surtout dans les bidonvilles que les coupures « imprévues » sont les plus nombreuses.

Dès lors, une inadéquation criante se fait déjà sentir entre l'offre et la demande.

²⁴ Source : JIRAMA, 2015

²⁵ Source : JIRAMA, 2015



Photos 15: Connection à partir d'un compteur privé à Maroalakely



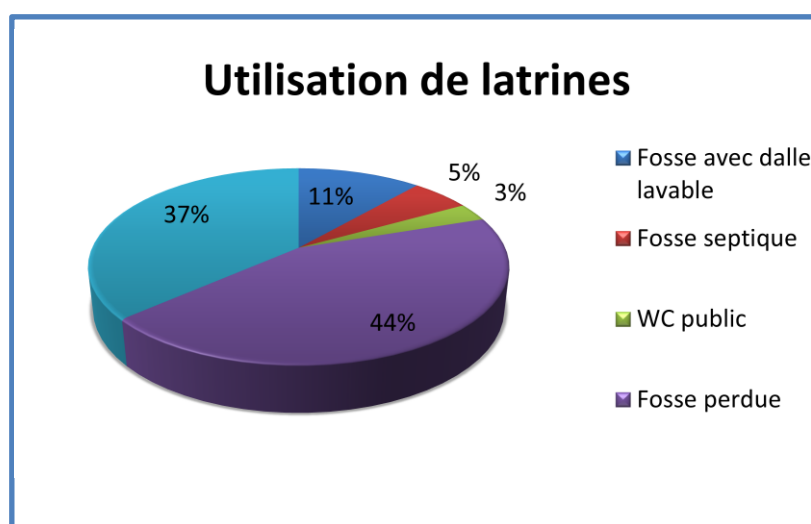
Photos 16: Branchement clandestine à Ambalafary Gara

3.1.5.3. Accès insuffisant aux équipements pour un assainissement amélioré

Outre les problèmes relatifs à l'accès à l'eau potable et l'électricité, on note également l'insuffisance d'accès aux équipements pour un assainissement amélioré (installations de toilettes privées ou publiques partagées avec un nombre raisonnable de personnes), et l'absence d'un système efficace de gestion des déchets aussi bien liquides que solides.

En effet, 81% des ménages vivant à Manakara sont privés d'accès aux latrines améliorées. Seuls Andranofasika (40%), Ambalakazaha Nord (37%), Tanambao Ombimena (63%), Andriana et Mangarivotra Est (70%), Ambalafary Gara (75%) et Maroalakely (77%) bénéficient d'un taux de privation moins de 80%.

Figure 7: Utilisation de latrines dans la ville



Source : UN-HABITAT, 2015

Seulement 40% de la population utilisent les fosses perdues, localisées surtout dans une partie de la zone structurée (Ambalakazaha Atsimo, Maroalakely), à l'Ouest de la ville (Mangarivotra Ouest, Midongikely) et à Andranovato. Mais, les habitants, des Fokontany disposant de zones naturelles ou traversées par des cours d'eau : Andranomainty, Tanakidy, Andranodaro, Ampilao, Andriana, Vangaindranokely, Ambalafary Gara,... pratiquent encore la défécation à l'air libre.

Par ailleurs, ce sont les fosses avec dalles lavables, les fosses septiques et les WC publics qui sont considérés comme latrines améliorées. De ce fait, seulement 19% de la population utilise les latrines améliorées dans la ville, localisées essentiellement à Ambalakazaha Avaratra (zone structurée) et à Andranofasika (à l'Ouest) . Ce taux d'utilisation de latrine améliorée est un peu élevé au niveau de la zone structurée avec une moyenne de 26.8%.

Cependant, en termes d'équipements publics, la Commune urbaine de Manakara ne dispose que 02 WC publics situés à Ambalakazaha Nord du côté du Marché et à Tanakidy.



Photos 17: Fosse perdue à Ambodiapaly et latrine améliorée collective à Andranomainty

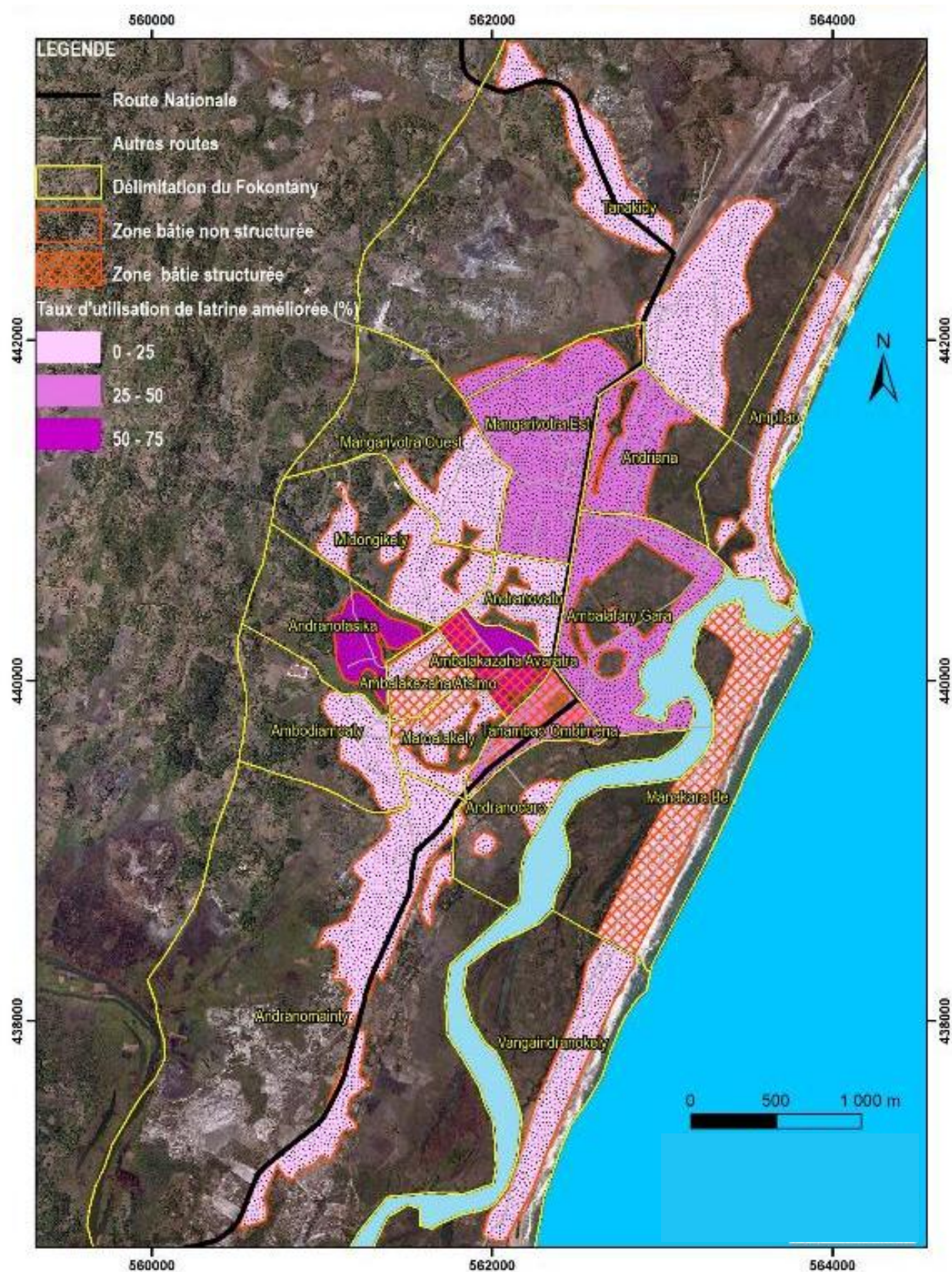


Photos 18: Fosse perdue à Andriana et WC public Tanakidy

A part le problème relatif aux équipements sanitaires, on note également l'absence d'un système efficace de gestion des déchets aussi bien liquides que solides. En effet la ville est confrontée à des problèmes de gestion des ordures ménagères due à l'inexistence d'un site de décharge communale, au problème de mécanisme de ramassage, à l'insuffisance des bacs à ordures,... et à l'incivisme de la population également.

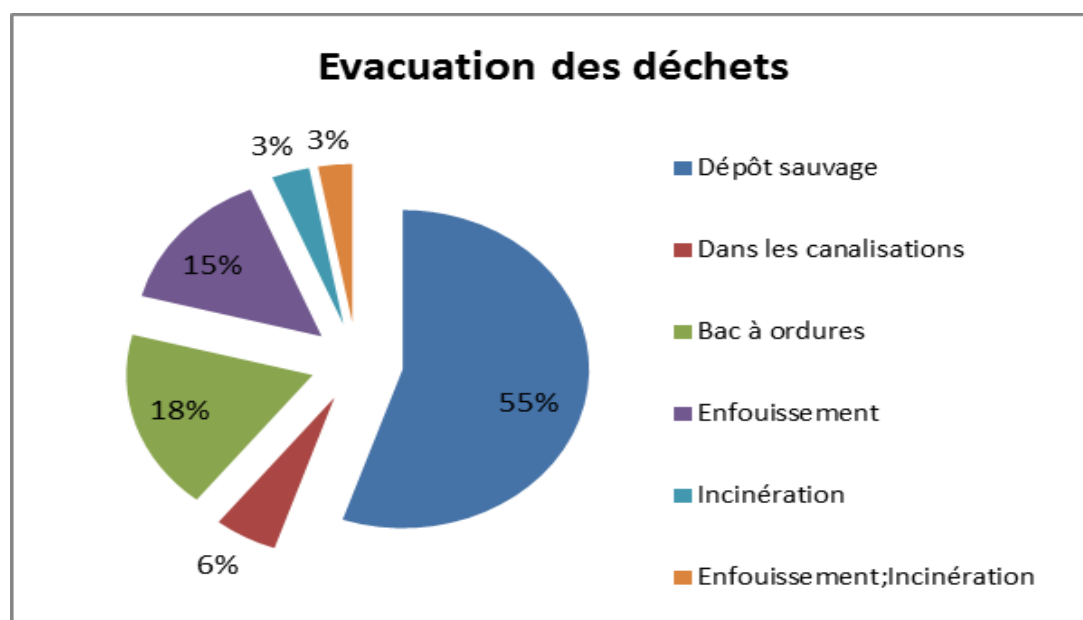
On observe que 18% des ménages seulement jettent les ordures ménagères dans des bacs à ordures, localisés notamment à l'Ouest (Andranofasika, Ambodiampaly), au centre (Ambalakazaha Avaratra, Andranovato), et au Nord (Tanakidy).

Carte 11: Taux d'utilisation de latrine améliorée



Au niveau de la zone structurée, ce taux d'utilisation de bacs à ordures est encore plus faible avec seulement de 14%. Pour la plus part (55%), les déchets sont déposés directement par les ménages en un bloc indépendamment de leur origine, de leur toxicité et de leur composition physico-chimique, dans les sites de décharges sauvages situés à l'intérieur même des zones d'habitations. Cette situation entraîne une dégradation permanente et progressive de l'environnement urbain. Toutefois, 15% de la population enfouisse leurs déchets dans leur propriété impactant directement sur la nappe phréatique et 3% des gens procèdent à l'incinération

Figure 8: Mode d'évacuation de déchets dans la ville



Sources : ONU-HABITAT, 2015

3.1.6. Accès insuffisant aux soins sanitaires

Malgré l'insalubrité constatée au sein des bidonvilles, l'accès à la santé de base reste difficile. Les ratios d'encadrement sanitaires par le dispositif public sont globalement faibles, et géographiquement déséquilibrés en défaveur des Fokontany périphériques.

En effet, les services de soin sanitaire sont concentré dans les Fokontany centraux, la ville dispose d'un Centre Hospitalier de Référence Régional (CHRR) situé à Andranovato , d'un Centre de Santé de Soins Primaire (CSSP ou Dispensaire) et d'un Centre de Santé de Base Urbaine (CSBU) situés tous deux à Maroalakely, d'un centre de santé scolaire situé à Mangarivotra Est , d'un Centre de Neuro-Psychiatrique localisé à Tanakidy et d'un Centre

de Test Volontaire (dépistage VIH / SIDA) à Andranovato. Les Fokontany périphériques sont dépourvus d'équipement de soins de santé. Cependant ce sont les zones où l'insalubrité est généralisée. Dans les bidonvilles le taux de fréquentation des centres de santé est pratiquement faible, 60 % des ménages enquêtés affirment avoir des recours aux traditionnels et à l'automédication. La protection des mères et des enfants échappe aux prestations professionnelles, le taux d'accouchement assisté dans les centres de santé de base est de 45% dont 52% issues des jeunes filles moins de 18 ans. Les mères ont l'habitude d'accoucher avec l'assistance des matrones. Du fait de l'insalubrité et la précarité des cadres de vies, les pathologies les plus fréquentes dans ces bidonvilles sont : le paludisme, les diarrhées aiguës, infection respiratoire et les maladies sexuellement transmissibles (MST).

3.2. TYPOLOGIE DES BIDONVILLES

Bien qu'il soit difficile de dresser une typologie idéale de ces bidonvilles, nous allons essayer de dresser une typologie des bidonvilles dans la ville de Manakara en se référant à la théorie de Robert DESCLOITRE qui nous semble le plus adaptée à la ville de Manakara

Dans son livre intitulé « esquisse d'une typologie » Robert DESCLOITRE a classé les bidonvilles en deux types : les Bidonvilles ilots et les bidonvilles suburbain. Ainsi nous allons décrire un par un ces typologies de bidonvilles par rapport à ceux de Manakara

3.2.1. Les bidonvilles ilots

Selon Robert DESCLOITRE, les bidonvilles ilots sont des bidonvilles situés à l'intérieur de la structure urbaine, il apparait comme un tissu à trame très serré. A l'intérieur de ce type de bidonville, les moindres espaces sont occupés et de façon anarchique, les baraques sont très petites. Leur regroupement forme de larges masses très plates, coupés de sentiers étroits et sinueux, qui s'égarent dans de nombreux culs-de-sac ou impasse.

Par rapport à la ville de Manakara, ces bidonvilles concernent les quartiers structurés comme : Ambalakaza Nord, Ambalakazaha Sud, Tanambao Ombimena, Maroalakely, Manakara Be, Vaingandranokely et Andranovato. Ce sont en majorité des Fokontany centraux, qui sont caractérisés par le surpeuplement, le déficit important en matière d'équipement de base, et par la mixité de l'habitat, juxtaposant les logements précaires et les logements modernes. Dans ces quartiers, les voies principales ont une emprise assez large avec des alignements bien respectés. Mais à l'intérieur des îlots, les voies sont devenues moins fréquentes. Les venelles

et les ruelles sont en grande partie, les moyens pour accéder aux habitations car l'espacement entre les bâtis est très étroit. Les réseaux d'assainissement sont quasiment inexistant

3.1.1. Les bidonvilles suburbains

A l'opposé des bidonvilles urbains caractérisés par une densité importante, le bidonville suburbain est très étendu dans l'espace, et moins dense que le type urbain. Les chemins sont difficiles d'accès. Le schéma du bidonville présente moins de régularité, plus de désordre dans l'installation.

Par rapport aux bidonvilles de la ville de Manakara, ce type de bidonville concerne les Fokontany d'Ambalafary Gara, d'Andriana, Ampilao, Andranodaro, Mangarivotra Est et Ouest, Andranofasika, Ambodiapaly, Midongykely, et Andranomainty.

Dans ces quartiers, les voies secondaires qui relient les Fokontany entre eux sont les seules voies observées. Dans ces bidonvilles, Il n'existe aucun réseau collectif d'évacuation des eaux usées, le système d'assainissement fonctionne en système d'assainissement individuel (épandage sur la parcelle).

Globalement, ce qui différencie le bidonville ilot du bidonville suburbain, c'est l'aspect morphologique du bidonville c'est-à-dire la nature des constructions, plan des bidonvilles, position géographique, la nature des voies existantes et la densité de la population. Par ailleurs, ces espaces ont au moins deux points communs qui suffisent à les décrire : d'une part, ce sont des zones insalubres et sous équipés et d'autre part, ils sont en bas de la hiérarchie urbaine caractérisée par un habitat et un cadre de vie précaire, et une occupation souvent illégale.

Après l'analyse et la description des bidonvilles, on peut affirmer que les bidonvilles sont omni présents dans tous les Fokontany de la ville. Seul le degré de privation les différencie.

En effet, les Fokontany Andranodaro, Ampilao et Tanakidy sont les plus touchés par les privations. La majorité des Fokontany ont 4 privations telles Ambalafary Gara, Andranomainty,... Seuls, les Fokontany d'Ambalakazaha Nord, Andranofasika et Tanambao Ombimena ont un degré de privation inférieur ou égal à trois.

Le tableau ci-après résume la situation de la ville par rapport aux 5 privations :

Tableau 7: Résumé de la situation de la ville par rapport aux 5 privations

Thématique de privation	Taux de privation
Privé d'accès à l'eau potable	82%
Privé d'accès à l'assainissement amélioré	
Privé d'accès aux latrines améliorées	81%
Privé d'accès à l'évacuation des eaux usées et pluviales	94%
Privé de gestion des ordures ménagères	82%
Privé de logement durable	85%
Privé de milieu de vie suffisant	
Proportion de ménages avec une surface habitable par personne inférieur à 10m ²	82%
Degré d'insécurité de l'occupation foncière	
Terrains non immatriculés	64%
Terrains à statut spécifique (affectés aux anciens colons)	1%

Source : UN-HABITAT 2015

La croissance urbaine ou l'urbanisation est souvent synonyme d'amélioration du cadre physique de vie des populations (construction d'équipements de superstructures, d'infrastructures, viabilisation des espaces de vie, services urbains de base, etc.).

Le paradoxe dans la ville de Manakara, est que le processus d'urbanisation est générateur d'énormes déficits sociaux et d'une forte demande sociale pratiquement insatisfaite quand on s'en tient aux ressources disponibles pour le développement.

Ainsi la croissance urbaine dans la ville se caractérise fondamentalement par une simple augmentation de la population vivant en ville, ce qui a comme corollaires immédiats :

- une insuffisance des infrastructures de base et un accès difficile aux services urbains de base
- un déficit croissant en logement ;
- un chômage et un sous-emploi endémique ;
- un développement de l'insécurité d'occupation foncière

La croissance spontanée et non maîtrisée de la ville a produit invariablement des travers sociaux préjudiciables au développement harmonieux de l'ensemble de la ville. Ainsi dans le chapitre suivant nous allons analyser les enjeux et les impacts de la bidonvillisation dans la ville de Manakara.

Carte 12: Degré de privation dans la ville de Manakara

